L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS. VENDREDI MATIN. 24 MARS 1893. 66me Année

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : 73 rue de Chartres

Dufour & Donnet,
Propriétaires Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La. Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLÉANS.
VENDREDI, 24 MARS 1893.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

☞ Pour les petites annonces de Demandes Ventes et Locations, etc. qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 2e page.

UNE REPUBLIQUE DE L'AUTRE MONDE.

Sous ce titre, le *Temps* a publié l'article suivant :

On a lu le texte complet des déclarations par lesquelles M. Cleveland a inauguré son avènement à la présidence des Etats-Unis. Rarement la démocratie aura entendu un langage aussi élevé. M. Cleveland ne s'est adressé qu'aux Américains, il n'a songé qu'à la grandeur de la patrie américaine, il ne veut servir que la force, la richesse, l'influence des Etats-Unis ; mais les principes qu'il invoque, les vérités auxquelles il puise son inspiration, les enseignements qui font l'éloquence et la majesté de sa parole seront mêlités utilement par tout homme d'Etat ayant en souci, avec le développement de la prospérité matérielle des nations, les destinées de la liberté. Dans notre pays, notamment, un programme comme celui de M. Cleveland serait de nature à réconforter étrangement les âmes. A l'heure trouble où nous sommes, alors que les esprits inquiets cherchent à quel idéal se reprendre, entre l'effacement des initiatives individuelles et les prétentions hautaines d'un Etat chaque jour plus envahissant, de quel effet ne serait pas ce vigoureux appel à l'énergie des consciences, à la dignité de la personnalité humaine, à l'ombrageuse indépendance des citoyens !

Ce qui est en cause, dans la crise actuelle, c'est le rôle du gouvernement, la mission des pouvoirs publics, la fonction même de l'Etat : c'est, du même coup, l'équité de l'impôt, l'objet exact et le juste emploi des revenus publics, l'étendue des sacrifices légitimement demandés aux contribuables ; ce sont les droits du travail : c'est le libre jeu des échanges ; c'est le respect et le culte de l'effort individuel, de l'initiative privée, de l'épargne ; en effet, c'est l'orientation de la civilisation moderne sollicitée à la fois par ces deux forces contraires : l'autorité et la liberté. Les citoyens seront-ils sacrifiés au Dieu-Etat ? Leur action, leur labeur, leurs profits seront-ils abandonnés à son caprice ? De sa volonté toute puissante, de ses faveurs ou de ses haines, leur condition devra-t-elle dépendre ? Pour vivre, jusqu'à quelles humiliations faudra-t-il s'abaisser, jusqu'à quel abandon de soi-même ? Le pour ou le contre gouvernement serait le dispensateur de toutes les grâces, le moteur de toutes les industries, l'arbitre des salaires et des bénéfices, les masses populaires se mueraient dans la servitude. La République aurait vécu ; ou en aurait peut-être gardé le nom, mais ce qui en constitue l'essence aurait péri.

Voilà ce que le nouveau président des Etats-Unis a mis admirablement en lumière. M. Cleveland a signalé comme un "poison" cette disposition, si générale aujourd'hui, à attendre de l'Etat ou du gouvernement des avantages individuels : "C'est, a-t-il dit, un poison pour les institutions républicaines et un péril constant pour le gouvernement populaire." A la confiance que le peuple devrait avoir en lui-même se trouve substitué "le jong du paternalisme gouvernemental". "Le peuple doit être le soutieu du gouvernement, et non point celui-ci servir à l'entretien du peuple." Maximes frappées au coin du patriotisme, de la sagesse et du bon sens ! Quelles que soient les ressources d'une nation, dit encore M. Cleveland, elles ne sauraient permettre de braver impunément les inexorables lois économiques. De l'observation de ces lois dépend la santé nationale. Le corps social ne peut pas plus les éluder que le vie humaine ne peut se soustraire "aux lois de Dieu et de la nature". Qui donc nous redira, en France, ces mêles paroles ? Aux sophistes qui s'en vont prétendant qu'il n'y a ni principes, ni lois, ni doctrines, qui donc opposera ces vérités ? Dans le désordre et le conflit des intérêts arbitraires, maintenant exercés, qui nous apportera cependant de justice et de paix ? En M. Cleveland, le politique ne se sépare pas du penseur. A l'inverse de ces gouvernants qui affectent de distinguer entre leur conduite et leurs théories, le président des Etats-Unis entend régler son action sur ses principes. Puisque l'Etat n'a pas à être la Providence du peuple, "l'acceptation de ce principe conduit, déclare M. Cleveland, à la suppression des primes et des subventions qui grèvent le travail et l'épargne d'une partie de nos concitoyens pour aider des entreprises mal conçues ou languissantes avec lesquelles ils n'ont que faire". Ces primes et ces subventions abolies, le pays verra comme il avait été entraîné "loin des voies de la véritable prospérité." Celle-ci ne peut se rencontrer hors de la justice et le "verdict des électeurs a condamné comme injuste le maintien du protectionisme". Au nom de ce même principe, les usages qui faussaient l'étalon monétaire devront disparaître. "Rien n'est manifestement plus vital pour notre suprématie comme nation qu'une circulation monétaire ferme et stable." Voilà un mot que, certes, M. Gladstone ne désavouerait pas. Dire que tant de gens en sont encore à chercher dans la multiplication de la monnaie la solution du problème social !

Ni par des lois de protection, ni par une intervention abusive dans la détermination de la valeur des monnaies, l'Etat ne peut, en stricte équité, régenter la production, la consommation, les salaires. Il doit s'abstenir de toute immixtion dans le cours libre des affaires et des échanges. Mais aussi on devrait regarder comme un supplément inadmissible de sa part tout prélèvement fiscal non motivé par le seul intérêt public. "Le gaspillage des deniers publics est un crime contre les citoyens." L'administration de M. Cleveland se propose donc de mettre fin à la "extravagante dépense des pensions." Les services civils seront réformés, de façon à faire disparaître de la vie politique "l'immorale convoitise pour les deponilles." Toute une œuvre d'assainissement moral est ainsi annoncée. M. Cleveland prêche l'esprit d'économie. Il le veut résolument pour l'Etat, et il le recommande au peuple : "Le gouvernement a pour devoir de réduire les dépenses publiques et de mesurer celles-ci d'après les règles d'une rigoureuse économie ;" voilà pour l'Etat, et voici pour les particuliers : "La sobriété et l'économie dans le peuple sont la meilleure garantie qu'il maintiendra, énergiques et satisfait, les institutions libres."

Qu'on ne s'y trompe pas : si ce programme devient une réalité, des jours nouveaux peuvent luire pour la grande république américaine. Toutes les puissances avaient déjà à compter avec elle ; ce sera une bien autre concurrence. Des tarifs douaniers plus modérés sembleront, sans doute, susciter tout d'abord un plus large courant d'importations aux Etats-Unis ; mais, grâce à des approvisionnements moins coûteux, grâce aussi à un aménagement plus économique du budget, les exportations auront des facilités dont elles ne jouissaient pas. Que, par surcroît, les Américains parviennent à sortir de leurs embarras monétaires, les Etats-Unis aborderaient le vingtième siècle dans des conditions incomparables de puissance et de prospérité.

C'est ce dont M. Cleveland a eu la claire vision. Mais pourquoi d'autres n'auraient-ils pas au même degré ce sentiment des nécessités de l'avenir ? Pourquoi la France, revenue, elle aussi, de "l'illusion" du protectionisme, mise en garde contre le péril socialiste, ne se confierait-elle pas à la liberté ? Au lieu de tout attendre de l'Etat et du gouvernement, pourquoi ne s'abandonnerait-elle pas à ce génie individualiste dont l'épanouissement lui a valu, il y a un siècle, la conquête morale du monde ? L'homme ne vit pas seulement de pain, dit l'Evangile ; à l'homme, aux nations, il faut une foi, un idéal, la liberté : la République française n'aura rien à envier à la république des Etats-Unis.

LOUISIANE.

Le *Louisiana Planter and Sugar Manufacturer*, Nouvelle-Orléans, du 18 mars :

(Suite.)

—LETTRE DE LA PAROISSE AVOYELLES :

Tout le maïs est semé. On se prépare à semer le coton, mais il y en aura beaucoup moins, cette année, que les années précédentes. En retour, on augmente les autres cultures, surtout celle du maïs.

En général, les planteurs ont leurs terres en excellent état, cette fois ; ils y ont, du reste, été aidés par la saison qui a été très favorable au labour et à la pulvérisation du sol.

La Barbreck Ferris Sugar Refining Co., a pour surintendant, M. L. A. Roussel, aîné de M. Humble. Cette compagnie veut améliorer et agrandir sa sucrerie et sa raffinerie, de façon à pouvoir travailler mille tonnes de cannes, par jour. De nouvelles bâtisses vont être construites. Grâce à un appareil ingénieux, tous les cars, chargés de cannes, arrivent jusqu'à la portense sur laquelle ils se déchargent. La canne arrive ainsi directement au moulin. C'est une économie de temps et de travail. On va construire cinq milles de tramways qui transporteront rapidement les cannes au moulin.

Cet établissement pourra desservir toute la contrée avoisinante et une partie des paroisses Rapides et Avoyelles ; il sait que, dans ces régions, la canne est de première qualité.

Barbreck a 170 acres de plant, 130 de souches de première année.

St Peter a 120 acres de plant et 80 acres de souches de première année. Au chargage, 100 de plant, 100 de souches. Ces trois propriétés ont aussi de vastes champs de maïs ; on compte y augmenter considérablement la culture de la canne, l'an prochain.

Ces propriétés appartiennent à M. J. A. Payne, de la Nouvelle-Orléans et sont sous la direction du colonel W. Lauther.

Un certain nombre de petits planteurs du voisinage ont, cette année, planté de 5 à 30 et plus d'acres de cannes. Si la législature que l'on attend, est favorable à l'industrie sucrière, il ne se passera pas longtemps, avant que disparaissent les derniers vestiges de la royauté du coton.

Sur Dora, M. Regard va augmenter sa culture. Tout, du reste, indique, dans notre région, un accroissement considérable dans la culture de la canne.

—LETTRE DE LA PAROISSE ASSOMPTION.

Nos planteurs sont enchantés ; la perspective est splendide, pour leurs récoltes. Le plant et les souches sont superbes ; le maïs, également.

De tous côtés, ce ne sont que des améliorations, on y dépensera, cette année, plus d'argent que jamais.

MM. Manson, frères, vont faire des moulins de Trinity et de Enola, un double moulin, sur Glenwood. Grandes améliorations également chez MM Bergeron et Phelps. Comme MM Manson, M. Bergeron et Phelps, achèteront la canne à la tonne.

M. Lalande s'agrandit aussi ; il achètera les cannes de son voisinage.

Le Col. Ratcliff, de Lodoïs Grove, va également avoir un second moulin.

Un planteur nous disait que la moyenne de rendement par un simple moulin était de 40 tonneaux, avec deux, on obtient 120 barres. Quelle perte immense de sucre qui s'en va dans la bagasse, dans les fournaises. Si l'on vendait tout ce montant perdu ainsi, on pourrait augmenter considérablement le fonds d'école de l'Etat, ce qui serait un grand bien pour l'Etat, surtout. La masse aux écumes et les cheminées de bagasse ont ruiné plus d'un planteur.

Le Lafourche hausse lentement, et l'eau, le long des routes, dans les fossés, indique que le bayou est légèrement plus haut que le niveau du sol. On a fait de grands travaux aux levées sur les deux rives, et, tout récemment dans le district de l'Atchafalaya, on a augmenté le nombre des travailleurs.

—LETTRE DE LA PAROISSE LAFOURCHE :

MM. Libby et Bloom, de Bush Grove, ont obtenu pour 20 ans, le droit de passage à travers les terres situées au-dessous de leur habitation, le long du bayou, jusqu'à la propriété de M Lepine.

Les trente cinq pieds de largeur demandés leur ont été accordés par tous les propriétaires sans aucune exception. Une fois construit, le chemin de fer servira de principale voie de transport pour les cannes dans la paroisse Lafourche. Ce précédent est d'un bon augure pour l'avenir. Ceux qui savent jusqu'ici fait objection à d'autres droits de passage, retireront leur opposition. Ils comprendront qu'ils ont plus à y perdre qu'à y gagner.

MM. Barker et Leblanc, de Clotilde, près de Lockport, vont ajouter un nouveau moulin à celui qu'ils avaient déjà. Quand les travaux seront achevés, MM. Barker et Leblanc pourront acheter des cannes dans les environs. Il n'y manque pas de petits planteurs qui n'ont que de petits appareils open kettle ; ils aimeront mieux faire rouler leurs cannes à un moulin qui donne une extraction double, et peut offrir un bon prix de la tonne de canne.

Le bayou Lafourche est très haut ; il est encore à dix pieds au-dessous de la crête des levées ; mais vers le bas la fourche, les eaux sont beaucoup plus hautes. Si le montage continue, il y a à craindre une crevasse dans cette région basse. A l'Thibodaux, le bayou a une largeur double de celle qu'il a plus bas, au-dessous du Cut Off. On craint que l'eau arrivant de Donaldsonville ne trouve pas un espace suffisant pour s'écouler.

Le gouvernement fait draguer le bayou à Raceland, mais il se borne, dit-on, à améliorer la navigation. Ne vaudrait-il pas mieux qu'il s'attachât en même temps à consolider les levées. Le défaut des dragues actuelles c'est, après avoir enlevé le limon du fond, de le rejeter à droite et à gauche, le long de son courant ; de telle sorte que les grandes eaux arrivant entraînent de nouveau les terres et les rejettent dans le bayou. Alors l'œuvre est à recommencer. C'est pourquoi l'on demande à présent que le gouvernement se serve de dragues plus fortes, de plus grandes dimensions, capables de rejeter la terre non plus sur les levées, mais derrière elles.

De plus, le chenal une fois creusé ne se remplirait plus comme c'est trop souvent le cas, maintenant.

BROWN'S IRON BITTERS
Cures Dyspepsia, Indigestion & Debility.

L'ALLEMAGNE ET LA RUSSIE.—LE LANGAGE IMPRUDENT DU CHANCELIER DE CAPRIVI.—On lit, dans le *Siècle*, de Paris :

Il est, cependant, bien imprudent, parfois, dans son langage, le chancelier de Caprivi. Ne n'est il pas laissé aller, devant la commission militaire du Reichstag, à déclarer que l'augmentation demandée s'a, surtout, pour but de donner aux régiments placée à la frontière russe un effectif leur permettant d'entrer en campagne rapidement dans les conditions les plus favorables, sans être obligé d'attendre longtemps l'arrivée des réserves ?

Et n'a-t-il pas ajouté, comme si cela ne suffisait pas pour éclairer le Czar, que l'hiver est la meilleure saison pour attaquer la Russie, attendu que la terre est gelée et qu'on n'a pas à craindre de s'embourber dans les marais ! Si Alexandre III ne s'est pas maintenant complètement édifié sur les projets de son charmant voisin, c'est qu'il ne le sera jamais.

SAINT-SIÈGE.

Nous lisons, dans le *Gaulois*, de Paris :

S. Em. le cardinal Richard est, ainsi que nous l'avons dit, rentré de Rome, où il s'était rendu pour assister au jubilé épiscopal de Léon XIII, et pour rendre compte au Souverain-Pontife de son administration diocésaine. Le cardinal a emporté, de son séjour dans la Ville éternelle, la meilleure impression. A diverses reprises, le Saint-Père a daigné le recevoir en audience privée, et s'entretenir, avec Son Eminence, des affaires ecclésiastiques en France.

Le Pape Léon XIII a été tout particulièrement touché, à ce qu'on assure, du grand nombre d'œuvres religieuses qui se sont fait représenter, et il en a marqué toute sa satisfaction aux prélats français qu'il a reçus. Il a paru au Souverain Pontife que c'était là un signe indubitable d'une renaissance religieuse en France, dont l'Eglise devait se montrer heureuse. Le Pape est, d'ailleurs, disposé, à ce qu'il paraît, à prouver sa satisfaction, et il le fera très vraisemblablement bientôt à l'occasion de la succession ouverte à Carthage. Il est acquis, en effet, que ce sera un Français, et non un Italien, qui sera désigné pour occuper le siège primatial d'Afrique.

D'autre part, Léon XIII serait disposé à faire mieux, d'ici peu, des négociations actives en vue d'accorder à la France au moins deux nouveaux chapeaux de cardinaux, les derniers décédés ayant, de ce chef, diminué l'appoint français au Sacré Collège. L'impression qu'ont emportée, du Vatican, ceux qui viennent d'y séjourner, est qu'un consistoire ne tardera pas à être tenu par le Pape.

Pour ce qui est de la question électorale, le Pape s'y intéressera d'autant plus, qu'il se propose d'envoyer aux membres de l'épiscopat français des instructions très précises. Le secrétaire d'Etat, S. E. le cardinal Rampolla, s'en est entretenu avec les archevêques et les évêques qui se sont rendus à Rome, et, notamment, avec le cardinal Richard.

Mgr de Paris n'a pu que répéter combien il était pénétré de dévouement pour le Saint-Père, et combien grande était sa soumission à l'endroit des volontés pontificales.

Les désirs du Pape ont, au surplus, été formulés nettement, et par lui même, et par le cardinal Rampolla. D'une façon générale, les prélats, retour de Rome, en saisiront leurs fidèles.

Dépêche particulière du *Temps* :

Rome, 8 mars, à 1h 30.

Léon XIII vient d'adresser, à M. Chenelong, sénateur, une importante lettre sur la conduite des catholiques français, et son désir de les voir suivre ses conseils, dans l'intérêt de la religion.

Cette lettre est destinée à la publicité, mais M. Chenelong choisira le moment de la publication.

D'autre part, on mande, de Rome, à l'agence Havas :

Depuis le départ du cardinal Rampolla se sont rendus auprès du Pape, depuis deux jours à Rome à l'occasion du jubilé de la nécessité de constituer dans la future Chambre française un puissant parti de catholiques ralliés à la République.

Dès le début de la prochaine électorale le Pape adressera un lettre adresser par le cardinal Rampolla à un membre de l'épiscopat très en vue une lettre publique développant cette idée. On croit que le prélat ainsi visé par la lettre de Paris aura pourtant bien être celui de Reims ou l'évêque de Grenoble.

Un comité central électoral catholique serait constitué à Paris, avec des ramifications dans chaque diocèse.

Dépêche particulière de la *Liberté* :

Quelques journaux de Rome avaient annoncé que, depuis quelque temps, il y avait eu un échange de vues entre le Vatican et le Quirinal en vue d'une réconciliation, et qu'un parent du roi ne serait pas étranger à ces tentatives.

La *Tribuna Liberale*, journal catholique, se déclare autorisée à donner à ces bruits un démenti formel.

On lit, dans l'*Autorité*, de Paris :

Le comte de Ballestrem, avant de quitter Rome, a été reçu en audience privée par le Saint Père, qui lui a exprimé sa satisfaction sur la manière d'agir du centre parlementaire allemand.

De retour à Berlin, le comte de Ballestrem, en parlant avec des autres députés du Centre, s'est déclaré très satisfait de sa visite au Vatican, et a démenti que SS. Léon XIII eût cherché à influencer le Centre au sujet du projet de loi militaire, et que le gouvernement ait fait des démarches dans ce sens auprès du Souverain Pontife.

—La bague que l'empereur d'Allemagne a envoyée au Souverain Pontife, à l'occasion du jubilé, a excité une vive admiration à la Cour pontificale.

L'anneau, de style Frédéric II, porte au milieu un superbe diamant d'une valeur inestimable et d'un feu remarquable, aux côtés duquel se trouvent deux aigles allemandes portant sur la poitrine l'écu contenant les initiales impériales : W. I. R. (Guillaume, Empereur, Roi) ; au-dessous le monogramme de SS. Léon XIII avec les deux dates 1843 1893 et la tiare avec les clefs.

L'anneau est en or rouge avec les emblèmes en or vert, ce qui fait ressortir davantage la splendeur du diamant.

Le dessin de l'anneau est du docteur Frédéric Schneider, chanoine du dôme de Mayence, et de Halm, professeur de dessin.

Le travail a été terminé après que l'Empereur en eût approuvé le dessin dans le laboratoire du bijoutier Schuermann.

L'anneau est renfermé dans un écrin très élégant, doublé de soie vert clair ; sur le couvercle se trouvent les armes du Saint-Père soutenues par deux anges.

LA SANTÉ DU PRINCE DE BISMARCK.—Berlin, 8 mars—La *Nordeutsche* a reçu de mauvaises nouvelles de la santé du prince de Bismarck. A la suite d'un refroidissement qui l'a forcé à garder la chambre pendant quinze jours, l'ex chancelier est tombé dans une atonie générale, que le docteur Schweninger considère comme très grave.

Les forces du prince ont décliné à tel point, qu'il ne lui est plus possible de monter d'un étage à l'autre de son palais sans s'appuyer sur le bras d'un valet de chambre.

Le docteur Schweninger, d'après le correspondant de la *Post*, a dû modifier, entièrement, le régime de son malade, en raison du délabrement graduel de l'estomac. Les aliments tonifiants dont le prince de Bismarck faisait usage, ont été remplacés par du laitage. Le médecin de l'ex-chancelier pense que, s'il parvient à rétablir l'estomac du patient, la guérison s'en suivra très rapidement. Dans le cas contraire, l'économie générale ne fera qu'empirer et il faudrait s'attendre à une issue fatale dans les premiers jours de mai.

Ces informations alarmantes sont confirmées, implicitement, par les *Hamburger Nachrichten*.

AÉROSTATION NAVALE EN FRANCE.—EXPÉRIENCES DE SIGNAUX ; SUCCÈS.—Le lieutenant de vaisseau Ragot de la Touche, directeur du parc d'aérostation maritime de Lagonbran, France, vient de se livrer, à Toulon, à des expériences de ballon captif.

Il s'est, surtout, occupé de l'étude des signaux à grande distance, et il a voulu essayer de se mettre en communication, par signaux, avec un torpilleur placé à dix milles de la côte.

Les essais tentés par M. de la Touche ont parfaitement réussi. Pour ces expériences de signaux, l'aérostat était à 400 mètres seulement d'altitude.

If you feel weak and all worn out take BROWN'S IRON BITTERS

La Salsepareille d'Ayer est justement ce qu'il vous faut comme médecine de printemps. Supérieure à toute autre.

Petit dictionnaire, fin-de-siècle :

Egoïsme.—Terrain ingrat sur lequel l'amour a bâti sa chaumière.

Guerre.—Le temps où les pères enterrent leur fils.

ESPAGNE.

Les élections espagnoles ont été de particulier, cette année, qu'elles n'ont pas—dit le *Journal des Débats* du 7 mars—satisfait complètement le ministère qui les faisait, et qu'un journal a pu reprocher, avec quelque raison, au gouvernement, de n'avoir pas pris de mesures assez habiles pour assurer le triomphe de ses candidats. Cela est en vérité impardonnable. A quoi bon, alors, l'alliance renouvelée, il y a quelques jours, avec M. Canovas, et de quelle utilité a pu être cette fusion des libéraux et des conservateurs, si les uns et les autres ne sortent pas de la lutte avec les honneurs de la victoire ?

Six républicains—et républicains de marque—sont élus à Madrid, qui, depuis la restauration, n'avait nommé que des monarchistes. Dans les provinces, les résultats, comme on a pu le voir, ne sont point non plus défavorables aux candidats de l'Union, et le groupe républicain comptera aux Cortès, si l'on en croit certaines évaluations impartiales, quelque cinquante députés. Le chiffre est honnête, à peu près égal à celui qu'obtiendront les conservateurs, de sorte que nous pourrons voir M. Zorrilla, ou M. P. Pi y Margall, ou encore M. Salmeron, jouer au chef de groupe parlementaire, au même titre que M. Canovas. Mais il faut, pour cela, que les républicains restent unis—ce qui leur sera quelque peu difficile. Nous les avons vus près de se diviser, quelques jours avant les élections, alors que l'approche de la lutte leur faisait de la concorde un absolu devoir. Que sera-ce après le triomphe ?

Mais, après tout, est-ce bien un triomphe, et faut-il voir, dans de succès, autre chose qu'une découverte pour le ministère Sagasta ? Il est clair que le gouvernement ne s'attendait pas à voir passer si facilement, ni en si grand nombre, les candidats républicains ; de là, ce trouble, ce désarroi, qu'à distance on ne s'explique guère : le maire de Madrid, le gouverneur donnent leur démission ; le ministre de l'intérieur offre la sienne. Pourquoi ? Le gouvernement gardera aux Cortès une majorité considérable, puisque, suivant les calculs les plus pessimistes, l'Opposition ne dépassera pas le chiffre de 120 ou 130 députés ; et encore est-il juste de compter dans l'Opposition ces 60 conservateurs, dont le rôle, jusqu'à présent, s'est borné à obéir, avec une docilité, aux indications de M. Canovas, lors même que celui-ci marchait d'accord avec les libéraux ! M. Sagasta a encore la partie belle, peut-être ira-t-elle se bouleverser—non point d'éveiller sa paternité sommeillante, que lui reprochent quelques uns de ses amis, mais de rendre le parti libéral plus uni, plus ferme et plus avisé.

Dépêche Havas :

Madrid, le 9 mars.

Hier soir, a eu lieu le banquet d'inauguration des travaux de l'exposition universelle de Madrid, laquelle aura lieu l'automne prochain. Les ambassadeurs étrangers y assistaient.

Le ministre des travaux publics, M. Pidal, ancien président de la Chambre, présidait le banquet. Des toasts ont été portés au succès de l'entreprise, notamment par Pidal et par le ministre des Etats-Unis, qui a affirmé la vive sympathie de l'Amérique pour la prospérité de l'Espagne à laquelle est due la découverte du Nouveau Monde.

Le Printemps est à nos Portes.

C'est le moment de l'année où tout le monde est fatigué. Le sang est chaudé et le système affaibli.

Vous avez besoin d'un Tonique.

Préféré atteint au Fer, et à la Bière, etc. est le plus grand dépurratif et le fortifiant le

ROYAL GERMETUER DU DR KING.

Il vous rétablira.

Jamais il ne rate son effet.

Toujours il donne satisfaction.

Aussi agréable que de la Limonade,

—Préparé seulement par le—

KING'S ROYAL GERMETUER CO.

d Atlanta Gie

Faites usage des Pilules de Germeteur du Dr King.

50 pilules dans une boite—25 cts.

3 fév—

GONZALES & LAUDUMIEY
Entrepreneurs de pompes funèbres
CHEMIN DU BAYOU 170.
Prix Remparts. Téléphone 1239
La maison ainsi cotée avec soin et célérité tous les travaux de son ressort qui lui sont confiés ambaumement, enterrements etc. Elle fournit à bref délai des voitures pour visites, promenades, noces, baptêmes, réceptions, etc. Tarif bas pour pauvres indigents. A toute h. nte, jour ou nuit, on peut par téléphone transmettre des commandes. Les prix de l'établissement sont d'une modicité extrême. 21fev93—1an

PIEHEL Décédé le 24 mars à 9 heures P. M. MARGUERITE PIEHEL, âgée de 66 ans. Les amis et connaissances des familles Joseph Piehel, Lozes, Danbrus et Menius sont respectueusement invités à l'enterrement qui aura lieu le 24 mars, à 11 heures A. M., de l'Hopital de Charité.

Solentific American Agency for PATENTS
CAVEATS, TRADE MARKS, DESIGN PATENTS, COPYRIGHTS, etc.
For information and free Handbook write to MUNN & CO., 361 BROADWAY, New York.
Oldest bureau for securing patents in America. Every patent taken out by us is brought before the public by a notice given free of charge in the
Scientific American
Largest circulation of any scientific paper in the world. Splendidly illustrated. No intelligent man should be without it. Weekly, $3.00 a year; $1.50 six months. Address, MUNN & CO., PUBLISHERS, 361 Broadway, New York City.

BUVEZ!!!
L'eau minérale effervescente de la Source d'Abita.
Comme eau de table, elle n'a pas d'égale.—Le remède de la nature pour tous les maux de l'estomac, du foie et des reins. En vente partout.
20 sept—1 an sem dim

J. VERGNOLE,
SUCCESSEUR DE CAZAUX & VERGNOLE
Importateur et Marchand Commissionnaire.
VINS ET LIQUEURS.
Fabricant de Cordiaux et de Sirops.
HAUT DE VIE, (Whiskies) 6ans
Une Spécialité.
SEUL AGENT pour la vente des Vins de A. BRUN & CIE, de Oakville, Cal.
63 rue Decatur, Nlle Orléans.
4 mars 1m

Mme Godin-M.
Robes et Confections
—41 RUE BOURBON,—
Mme GODIN profite du changement de saison pour rappeler aux Dames qu'elle confectionne des toilettes de visites et de réception de la dernière élégance parisienne à $10 et pour les toilettes d'été 97
Mme GODIN est à même de livrer des toilettes en 48 heures très bien finies et entourées de soin soins les plus consciencieux.
Spécialité de Costumes, Gants Tailleur, et de Teagown. 19 mars—1m—Dim

WANTED.—Gentleman or Lady to travel, no patrons; elegant qualifications equal salary. Only said traveling expenses. Position permanent. Railway fare paid here if engaged. Enclose reference and self addressed stamped envelope.
General Manager, Lock Drawer P.,
18 mars—1m PP Chicago, Ill.

La Meilleure Cure Pour

Toutes les maladies de la Gorge et des Poumons est le **Pectoral-Cerise d'Ayer.** Il n'a point d'égal comme remède curatif de la toux.

La Bronchite.

"Quand j'étais jeune garçon, j'avais une maladie bronchique d'un caractère tellement persistant et opiniâtre, que le médecin la prononça incurable avec les remèdes ordinaires, mais me recommanda d'essayer le Pectoral-Cerise d'Ayer. Je le fis, et un flacon me guérit. Depuis les quinze dernières années, j'ai fait usage de cette préparation avec de bons résultats toutes les fois que j'ai attrapé un mauvais rhume, et je connais un grand nombre de personnes, qui l'ont toujours sous la main chez elles, ne se considérant point sauves qu'en étant dépourvues."—J. C. Woodson, Maître de Poste, Forest Hill, W. Va.

La Toux.

"Pendant plus de vingt-cinq ans j'ai souffert d'une maladie des poumons, accompagnée d'une toux si violente, parfois, jusqu'à occasionner une hémorragie, les paroxysmes durant fréquemment trois ou quatre heures. Je fus amené à faire l'essai du Pectoral-Cerise d'Ayer, et après en avoir pris quatre flacons, je fut entièrement guéri."—Franz Hoffman, Clay Centre, Kans.

La Grippe.

"Le printemps dernier je tombai malade de la grippe. Parfois j'étais complètement abattu, et si difficile était ma respiration que ma poitrine semblait être renfermer dans une cage de fer. Je me procurai un flacon du Pectoral-Cerise d'Ayer, et pas plus tôt en eu-je commencé à en prendre que le soulagement suivit. Je ne pouvais croire que l'effet eut été si rapide et la guérison si complète."—W. H. Williams, Cook City, S Dak.

LE PECTORAL-CERISE d'AYER.
Préparé par le Dr J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass.
Vendu par tous les Droguistes partout.
Prompt à agir, sûr de guérir.

New Orleans Co-operative Banking Association.
137 rue Gravier.
Nouvelle Orléans 9 mars 1893
Une réunion générale des actionnaires de la N. O. Co-operative Banking Association sera tenue, conformément à l'article douze de la charte, au local de la banque, No 137 rue Gravier, lundi, 17 avril 1893 à midi pour délibérer sur les amendements suivants qu'il est question d'introduire dans la charte de la Banque.
1e Pour amender l'article 4 de manière à porter le fonds capital à trois cent mille dollars et pour établir la nouvelle valeur du montant
2 Pour rappeler l'article 7 et conséquemment annuler toutes autres dispositions de la charte relatives aux actions de jouissance et les abolir
3 Pour amender l'article 13 en ajoutant les dispositions suivantes : Que un détenteur de devises ne sera pas tenu de payer à un crédit moins qu'il ne possède en son propre nom une action au moins pour chaque crédit de $250 qu'il sera alloué et une action pour toute partie fractionnaire de cette somme ou de ce crédit. Néanmoins le membre ainsi qui disposera ou sera possédé des actions nécessaires pour lui donner droit à un crédit, perdra son privilège comme membre ainsi que son droit au crédit qui lui aura été alloué
4 Pour modifier l'article 21 de manière à distribuer les profits comme suit :
I. 50 pour cent aux actionnaires.
II 40 pour cent aux membres en proportion de leurs crédits.
III. 10 pour cent seront placés au fonds de réserve
V Pour canceller et annuler l'article 22 de la dite charte.
VI Pour ajouter à la charte un article déclarant qu'aucun actionnaire n'aura le droit de voter à une élection générale quelconque à moins qu'il ait déposité par les livres d'une banque de la corporation, qu'il est propriétaire de cinq actions depuis les trente jours qui précèdent la dite élection
W. P. WALL
9 mars 1m Caissier.

Aux actionnaires de la Compagnie d'Assurances de la Nouvelle-Orléans, en liquidation. Bureau No 136 rue Carondelet. Un dividende de 10 pour cent pour cent sera payé sur demande, les 20 mars 1893 aux actionnaires de la Compagnie d'Assurances de la Nouvelle-Orléans, en liquidation, sur présentation de leurs certificats d'actions, après avoir les dûment estampés.
J. TUYES
JOS. A. BINCHES,
H. LALOUSSINI,
Liquidateurs.
Prendre l'anchenoux.
26 fev—1m

AVIS.
Le soussigné a l'honneur de prévenir ses amis et le public en général que depuis de son Café Restaurant et de son Agence Maritime qu'il a fondée en 1888, il va ouvrir sous peu un dépôt de Vins Français et de Californie ; il tiendra également à la disposition de sa nombreuse clientèle un stock de liqueurs françaises des meilleures marques, ainsi que les whiskies Cognac et Bières de toutes sortes importées et du pays.
Toutes mes marchandises seront vendues aux familles au plus bas prix et délivrées dans toute la ville sans frais. Patronage sollicité.
J. A. BUISSON,
2 mars—1m Cor. Bourbon and Toulouse.

SOARDS'
1893—NEW ORLEANS—1893
City Directory
Est maintenant reconnu comme étant le meilleur Directory qui ait jamais été publié dans cette ville. Une aide de la plus grande valeur pour les négociants. Procurez-vous le immédiatement.
City Directory (Directory de la ville) prix $6 00
Business Directory (directoire) prix..... $1 00
Mappe de la ville (lithographiée en 5 couleurs)..... 50
Il ne reste que quelques exemplaires du Directory de 1892, laissés entre les mains de l'éditeur à la suite de décès des souscripteurs.
N'importe lequel des livres mentionnés ci-dessus est envoyé par express ou par la malle dans toutes les parties des Etats Unis après réception du prix demandé.
L. SOARDS, Editeur,
6 Commercial Place.
17 fev—

TRADERS' BANK
OF NEW ORLEANS
102 RUE DU CANAL.
CAPITAL--$100,000
HENRY MASPERO, President.
A. R. BROUSSEAU, Vice Président
D. B. HOPKINS, Caissier.
—LE—
DÉPARTEMENT D'ÉPARGNES
EST MAINTENANT OUVERT et reçoit des dépôts de UN DOLLAR et au dessus, sur lesquels est crédité en janvier et juillet un intérêt de 3 pour cent par an.
DIRECTEURS :
HENRY MASPERO, JOSEPH WEBBE,
A. R. BROUSSEAU, GEO. W. BYRNE, JR.,
J. T. AVCOCK, V. VIONCA,
SIMON BERKSON, H. LANGE.
15mars—1m mer ven sim

Semence de Riz ! Semence de Riz !
Semence de riz de choix de Honduras et de la Caroline.
A vendre par JOSEPH BUHLER,
Propriétaire du Planters Rice Mill
16mars—1m 92 rue Decatur.

CRESCENT CITY
JOCKEY CLUB
SAISON D'HIVER.
A partir du mercredi, 1er mars, les courses commenceront à 2 heures au lieu de 2 30 heures P. M.
Cinq courses ou plus chaque jour.
Entrée, 50cts, donnant accès partout sur le terrain et aux tribunes.
2 déc—4 m

C. LAZARD & Cie
LES ANCIENS ET POPULAIRES.
Marchands de Vêtements Confectionnés
D'ARTICLES DE TOILETTE
ET DE CHAPEAUX.
Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche.
Coin des rues Canal et North Peters.
1er jan—Dim Mar Ven

THE Photo Co.
P. E. CARRIÈRE,
ADMINISTRATEUR.
Coin des rues Canal et Bourbon,
NOUVELLE-ORLEANS, LNE.
Vend tous les ARTICLES PHOTOGRAPHIQUES de toutes descriptions
Nouvelles marchandises. Les derniers modèles comme appareils. Prix de New York.
16 mars 2fois dim mer

FRANTZ & OPITZ,
Horlogers et Joailliers
No 17 RUE BOURBON,
Près Canal, à une porte de l'entrée de la maison D. H. Holmes.
1er sep—1an

Compagnie d'Assurances PHŒNIX
DE HARTFORD, CONN.
Successeurs de la
COMPAGNIE D'ASSURANCES DE LA NLLE-ORLEANS.
Capital.....
Net surplus.....$2 000 000 00
Actif, valeur réelle.....1 394 400 91
.....5 876 306 79
Pertes réglées à la Nlle Orléans, ainsi que le font les Compagnies locales.